

## Deux commandes publiques

En 2000, le CMN a confié le réaménagement des salles majeures de l'hôtel de Sully à Daniel Dezeuze (né en 1942), l'un des acteurs du mouvement supports/surfaces qui, au début des années 1970, influença fortement l'art français.

Les tableaux historiques retrouvent une nouvelle vie, confrontés aux œuvres de Daniel Dezeuze qui insistent sur la dimension matérielle de la peinture. Ces dispositifs visuels donnent à voir les tableaux anciens sans obligation de connaissance historique ou mythologique. Les composantes habituelles du tableau - la couleur, la matière, le sujet - sont ici proposées dissociées et conçues à la dimension de l'espace de chacune des pièces : la couleur s'étale sur la totalité des murs, les châssis se donnent sans recouvrement de toile et le tableau historique, pris dans ce nouvel environnement, devient le sujet d'une nouvelle histoire.

Au printemps 2023, David Tremlett (né en 1945), artiste d'origine britannique, a réalisé la fresque dans l'orangerie de l'hôtel de Sully à la demande du CMN. Intitulée *Division*, l'œuvre peinte insuffle grâce à la couleur, un rythme saisissant et instaure un dialogue entre l'architecture et ses matériaux et lignes, mais aussi avec le jardin.

Les vingt-sept bandes verticales sont interrompues en leur centre par un grand vide multiforme ou horizon. Le mur ainsi divisé établit par les tons profonds de la fresque un lien avec les poutres du plafond, le sol en



terre cuite, la pierre de la cheminée et l'élément végétal du jardin.

Tremlett propose ainsi une approche renouvelée du patrimoine monumental par ses interactions entre volumes intérieurs et extérieurs.

## Un hôtel entre cour et jardin

À la différence des célèbres pavillons de la place des Vosges, aux murs de briques et aux ouvertures encadrées de pierres de taille - style encore à la mode sous le règne de Louis XIII - l'hôtel de Sully annonce la composition classique par l'emploi exclusif de la pierre de taille.

Ce choix, bien que coûteux, va devenir d'un usage courant par la suite.

Les hautes toitures sont éclairées par des lucarnes, la symétrie des façades est rythmée par l'alignement vertical des fenêtres surmontées de frontons successivement cintrés et triangulaires. Ces éléments sont caractéristiques de l'hôtel aristocratique français du début du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on peut encore rencontrer quelques exemples dans le Marais.

En 1952 l'État fait l'acquisition de l'orangerie, permettant ainsi de réunifier l'ensemble de la propriété.

## Informations

**La visite des appartements de l'hôtel de Sully** est possible sur réservation uniquement à l'adresse suivante : [visites-conferences@monuments-nationaux.fr](mailto:visites-conferences@monuments-nationaux.fr)  
Durée moyenne de la visite : 1h30

### Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » à la librairie de l'hôtel de Sully.  
tél. 01 44 61 21 75

Centre des monuments nationaux  
**Hôtel de Sully**  
62 rue Saint-Antoine  
75004 Paris  
tél. 01 44 61 20 00

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

# Hôtel de Sully

## De Sully au Centre des monuments nationaux

En 1624, le contrôleur des finances Mesme Gallet fait construire un hôtel particulier avec jardin et



orangerie donnant accès à la place Royale, actuelle place des Vosges, situé en plein Marais, quartier alors à la mode. Maximilien de Béthune, premier duc de Sully,

ancien ministre des finances et surintendant des bâtiments du roi Henri IV le rachète en 1634, il en achève le décor et y vit ses dernières années. Son petit-fils Maximilien, deuxième duc de Sully, fait construire une aile supplémentaire à l'édifice en 1660, à l'ouest du logis côté jardin. L'hôtel de Sully porte encore aujourd'hui le nom de cette famille qui l'a possédé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il passe ensuite entre les mains de différents propriétaires. Devenu immeuble de rapport au XIX<sup>e</sup> siècle, il reçoit de multiples adjonctions et transformations pour abriter commerces, artisans et autres locataires. Classé monument historique en 1862, l'hôtel devient propriété de l'État en 1944.

Il est aujourd'hui le siège du Centre des monuments nationaux (CMN) qui a pour missions de restaurer, conserver, mais aussi d'ouvrir à la visite et d'animer les monuments qui lui sont confiés par l'État. À cela s'ajoute une mission d'éditeur public sous la marque des Éditions du patrimoine.

Au milieu des hautes façades des maisons de la rue Saint-Antoine, l'hôtel de Sully se distingue par les tonalités jaunes de la pierre et l'allure monumentale des deux pavillons qui encadrent son portail surmonté d'une terrasse.

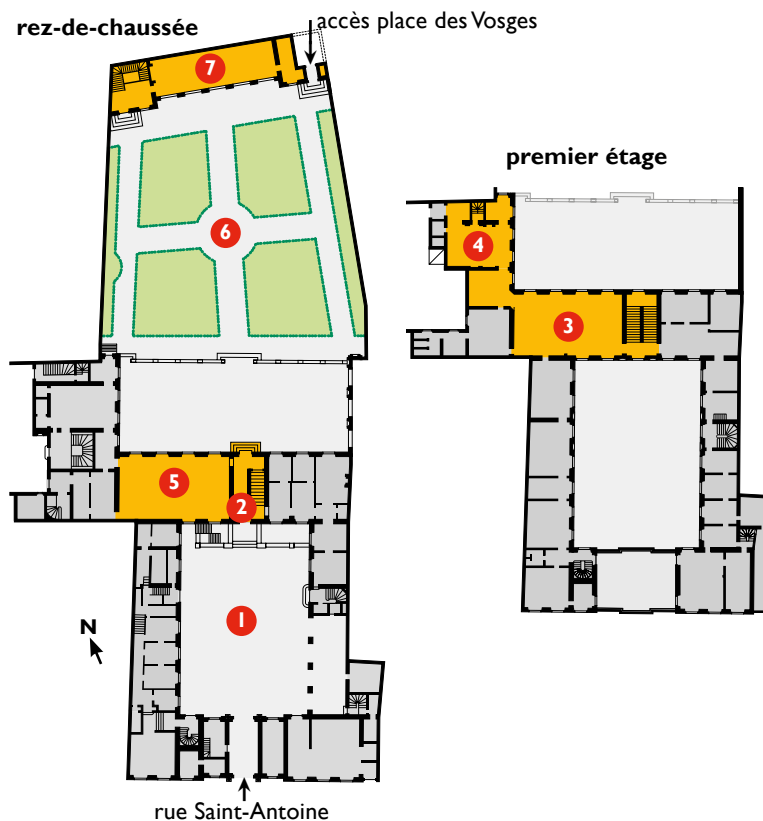
**1 La cour d'honneur** à laquelle on accède en passant sous le porche était animée au XVII<sup>e</sup> siècle par les activités domestiques. Sous les arcades de l'aile droite se trouvaient les remises à voitures hippomobiles et au rez-de-chaussée de l'aile gauche, la cuisine et les communs. Aujourd'hui l'accueil du public se trouve à gauche du porche en entrant.

Sur les façades des ailes latérales, au niveau du premier étage, des personnages sculptés symbolisent les quatre éléments : à gauche l'Air accompagné d'un caméléon et le Feu d'un dragon crachant des flammes ; à droite, un lion protégeant la Terre, et l'Eau, un vase sur son épaule. L'élévation des ailes est similaire à celle du logis principal. Sa façade est rythmée par cinq travées, dont celle du milieu – la plus décorée – correspond à l'escalier qui dessert les deux étages. Les deux allégories sculptées représentent l'Automne, un homme portant des grappes de raisin, et l'Hiver sous les traits d'un vieillard appuyé sur une canne et se réchauffant auprès d'un feu. Les deux autres saisons figurent côté jardin. Deux sphinges de marbre blanc du XVIII<sup>e</sup> siècle, introduisent le visiteur vers le passage central, qui conduit au jardin et aux étages.

**2 L'escalier d'honneur**, à noyau central et rampes droites, est orné d'un plafond en stuc à décor sculpté.

**3 La grande salle**, située au premier étage faisait partie de l'appartement du duc de Sully séparée autrefois en deux pièces. Aujourd'hui c'est un lieu entièrement transformé de par l'intervention de l'artiste Daniel Dezeuze.

Les portraits en pied du duc de Sully et d'Anne de Melun (grand-mère paternelle du duc de Sully), dialoguent dans ce lieu de réception avec, sur le mur,



côté escalier, deux châssis en forme de blason et, sur le mur d'en face trois « treillis extensibles » resserrés, œuvres de Daniel Dezeuze.

L'intensité colorée jaune et magenta de cette salle est relevée par les luminaires, clin d'œil aux fraises des costumes élégants à l'époque d'Henri IV. La porte au fond à gauche mène à un ancien cabinet de travail doté d'un plafond à poutres et solives peintes, auquel les teintes rouges et vertes voulues par Dezeuze donnent une atmosphère chaleureuse.

**4 L'appartement de la duchesse** est accessible par la porte de droite. Il constitue un ensemble très représentatif du XVII<sup>e</sup> siècle avec sa suite traditionnelle : antichambre, chambre à alcôve, cabinet et oratoire.

En 2009, de nombreuses transformations sont entreprises dans l'appartement. Les boiseries et peintures du XVII<sup>e</sup> siècle sont soigneusement restaurées. Le remeublement se veut à l'unisson de ce décor authentique, le décorateur Jacques Garcia apportant son expertise et son savoir-faire. Dans l'antichambre de la duchesse, le plafond en voûte surbaissée au riche décor peint est, avec celui de la chambre, l'un des rares subsistant à Paris. La chambre a conservé, presque intact, son décor d'origine « à l'italienne » très en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est recouverte d'une coupole ornée de bas-reliefs en trompe-l'œil. Du décor du petit cabinet attenant à la chambre, il ne reste qu'un plafond peint dans un ovale. Dans le prolongement, l'oratoire est orné d'un plafond traité en camaïeu doré.

**5 Dans la librairie** installée dans la grande salle basse, est conservé un plafond à poutres et solives peintes du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que des traces de décors peints dans les ébrasements de baies.

Depuis le jardin, on constate que la façade arrière du logis répète l'agencement de la façade sur cour. Les deux allégories, incarnées par des femmes et leurs cornes d'abondance représentent cette fois le Printemps et ses fleurs et l'Été portant des gerbes de blé.

**6 Le jardin**, restauré en 2023, se distingue de la cour par son calme. Les quatre carrés du parterre remplacent les parterres de broderies de buis qui ornaient autrefois le jardin.

**7 L'orangerie**, au fond, se compose d'un corps central reposant sur cinq arcades, encadré de deux pavillons aux toitures en pointe ornées d'épis de fâitage en plomb. L'arcade du centre est surmontée d'un cadran solaire gravé dans la pierre. La porte du pavillon de droite donne accès à la place des Vosges.